

Le jeune homme hésita cinq secondes, et obéit.

Si courte que fût la descente, il tremblait en mettant le pied sur le sol et une sueur froide inondait ses membres. Pourtant, Georges était brave ; il avait ouï raconter les terribles épreuves par lesquelles devaient passer les récipiendaires, et quoiqu'il n'entendît et ne vît rien, il avança résolument.

À peine avait-il fait quelques pas qu'il fut brutalement étreint à la gorge et une voix formidable l'apostropha :

— Qui vive !

— Ami, répondit-il, à tout hasard.

— Sais-tu ce que c'est que ceci ? demanda-t-on, en lui appliquant la gueule d'un pistolet sur le front ?

— Un pistolet, dit Duval rejetant la tête en arrière.

— Bien. Laisse-toi mener et pas un mouvement de résistance ou tu es mort.

Au bout de dix minutes de marche, à travers une atmosphère humide et glaciale et sur un terrain mouvant, le conducteur du jeune homme l'obligea à une halte.

— Sois ferme, lui murmura-t-il à l'oreille.

Un bruit pareil au roulement de la foudre accompagna cette recommandation, et Georges crut que la terre s'entrouvrait sous lui pour le précipiter dans ses entrailles. Ce fut comme un vertige ; ensuite le grondement cessa ; Duval sentit qu'il s'appuyait au solide. Malgré le bandeau qui dérobait les objets à sa vue, il lui sembla qu'il se trouvait alors dans une sphère étincelante de clartés. Il ne se trompait point. Nous n'avons pas besoin d'expliquer ce phénomène de la réflexion de la lumière venant frapper la rétine de l'œil, en dépit des voiles les plus opaques. Chacun en a éprouvé les effets ; aussi espérons-nous que personne ne nous contestera l'impression perçue par notre héros.

Georges demeura debout sans bouger. Son cœur battait à rompre sa poitrine.

— Qui es-tu ? lui fut-il demandé.

— Rien.

— Que veux-tu ?

— Être quelque chose.

— Parle donc.

— Je veux être homme.

— Ne l'es-tu pas ?

— Non.

— Qu'est-ce qu'un homme ?

— Un animal à qui Dieu a donné l'intelligence pour concevoir, le jugement pour discerner, la raison pour discuter, des sens pour appliquer.

— Ne possèdes-tu pas tout cela ?

— Je possède tout cela.

— Que cherches-tu alors ?

— La jouissance de ces facultés.

— Qui t'empêche d'en jouir ?

— Ceux qui prétendent tenir de l'être suprême le droit d'annihiler mon intelligence, de contrôler mon jugement, de subalterniser ma raison à la leur, de s'approprier mes sens.

— Où as-tu appris qu'ils ne tenaient pas ce droit de l'être suprême ?

— Ma raison me le dit.

— Que te dit-elle encore ?

— Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse à toi-même.

— Est-ce tout ?